

LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS, ENTRE PATIENCE ET URGENCE :  
DU PARADOXE AU DÉFI

Gilles Abel  
Philomène, Belgique

Resumé :

A l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, il est permis d'interroger la discussion philosophique avec les enfants, à la fois dans ses fondements théoriques et dans ses implications pratiques. En acceptant de reconnaître que les objectifs qu'elle s'est assignée constituent davantage un horizon à viser qu'un sommet à atteindre, il est alors permis de s'interroger : Qu'est-ce qui constitue à la fois un paradoxe et un défi de ce projet à la fois pédagogique, politique et humaniste ? Cet article a pour objectif de mettre en lumière en quoi non seulement ce paradoxe n'existe qu'en apparence, mais surtout en quoi il peut être envisagé comme un défi. De cette manière il sera possible de comprendre pourquoi cet apparent paradoxe constitue un formidable carburant du défi que constitue la défense et la promotion de la démarche de discussion philosophique avec les enfants. Nous nous proposons de montrer en trois étapes en quoi cet apparent paradoxe est en fait un défi, et la façon dont tous deux font partie de la matrice même de la philosophie pour enfants, depuis son apparition mais plus encore dans le contexte contemporain. La première partie visera à mettre en lumière une définition préliminaire de ce paradoxe. De la sorte, il sera possible d'identifier sa morphologie globale, ses enjeux épistémologiques et les présupposés herméneutiques sur lesquels il repose. En deuxième lieu, il s'agira d'explorer plus avant l'un des deux fondements de ce paradoxe : celui qui a trait à l'analyse de l'urgence à développer la discussion philosophique avec les enfants. Cette analyse aura pour finalité non seulement de souligner la nature à la fois subversive et responsable de la démarche, mais également de mettre en évidence en quoi sa légitimité est dans le même temps le moteur de son expansion. Enfin, une troisième partie veillera à étudier la manière dont ce « défi paradoxal » de la discussion philosophique avec les enfants constitue en fait un horizon individuel et collectif remarquablement fertile, en termes de développement durable de l'environnement qui est le nôtre.

Mots clés : Lucidité; Défi; Responsabilité; Confusion; Espoir

Filosofia com crianças, entre paciência e urgência: do paradoxo ao desafio

Resumo:

Por ocasião do seu 30<sup>o</sup> aniversário, cabe questionar a discussão filosófica com crianças, tanto em relação às suas implicações teóricas como às suas práticas. Ao se aceitar reconhecer que os objetivos por ela propostos configuram antes um horizonte que um cume a alcançar, é válido interrogar: O que constitui, ao mesmo tempo, um paradoxo e um desafio neste projeto educacional, político e humanista? Este artigo visa trazer à luz como este paradoxo é apenas aparente e, sobretudo, destacar como ele pode ser visto

como um desafio. Desta forma, será possível entender por que esse aparente paradoxo constitui um combustível formidável para o desafio que constitui a defesa e a promoção do processo de discussão filosófica com crianças. Pretendemos mostrar, em três etapas, como esse aparente paradoxo é de fato um desafio, e como ambos fazem parte da própria matriz da filosofia para crianças, desde o seu surgimento, mas ainda mais no contexto contemporâneo. A primeira parte visa trazer à luz uma definição preliminar deste paradoxo. Desta forma, será possível identificar sua morfologia global, seus supostos epistemológicos e os pressupostos hermenêuticos sobre os quais repousa. Em seguida, tratar-se-á de continuar explorando mais a fundo um dos fundamentos deste paradoxo: o relativo à análise da urgência em desenvolver a discussão filosófica com crianças. Esta análise tem por finalidade não só enfatizar a natureza tanto subversiva quanto responsável da abordagem, mas também colocar em evidência como a sua legitimidade é, ao mesmo tempo, o motor de sua expansão. Por fim, a terceira parte se dedicará a estudar a maneira como este "desafio paradoxal" da discussão filosófica com crianças constitui de fato um horizonte individual e coletivo notavelmente fértil em termos de desenvolvimento sustentável do nosso meio ambiente.

Palavras-chave: Lucidez; Desafio; Responsabilidade; Confusão; Esperança

### Filosofía con niños, entre la paciencia y la urgencia: de la paradoja al desafío

#### Resumen:

Con motivo de su 30 aniversario, es legítimo poner en cuestión la discusión filosófica con los niños, tanto en relación con sus implicaciones teóricas como en sus prácticas. Al aceptar a reconocer que los objetivos por ella propuestos configuran más bien un horizonte que una cumbre dónde llegar, es válido preguntar: ¿Qué es, al mismo tiempo, una paradoja y un desafío de este proyecto educativo, político y humanista? Este artículo pretende dar a conocer cómo esta paradoja es sólo aparente y, sobre todo, poner de relieve la forma en que puede ser vista como un desafío. De esta manera, se puede entender por qué esta aparente paradoja es un combustible formidable para el desafío de defender y promover el proceso de la discusión filosófica con niños. Tenemos la intención de mostrar, en tres pasos, cómo esta aparente paradoja es de hecho un desafío, y cómo ambos son parte de la propia matriz de la filosofía para niños, desde su creación, pero aún más en el contexto contemporáneo. La primera parte tiene el objetivo de dar a conocer una definición preliminar de esta paradoja. De esta manera, se puede identificar su morfología global, sus supuestos epistemológicos y hermenéuticos sobre los que ella descansa. A continuación se trata de seguir explorando más a fondo las bases de esa paradoja: respecto al análisis de la urgencia para desarrollar la discusión filosófica con niños. Este análisis está destinado no sólo para enfatizar la naturaleza a la vez subversiva y responsable del enfoque, sino también poner en evidencia cómo su legitimidad es, al mismo tiempo, el motor de su expansión. Finalmente, la tercera parte se dedicará a estudiar cómo este "desafío paradójico" de la discusión filosófica con niños es en realidad un horizonte individual y colectivo muy fértil en términos del desarrollo sostenible de nuestro medio ambiente.

Palabras clave: Lucidez; Desafío; Responsabilidad; Confusión; Esperanza.



## Philosophy with children, between patience and urgency: from paradox to challenge

### Abstract:

On the occasion of the 30<sup>th</sup> birthday of the philosophy for children movement, it may be appropriate to ask about the status of philosophical discussion with children, both in its theoretical foundations and in its practical implications. Assuming that the objectives it gave itself represent more a horizon than a final goal, we might ask, what is in this project, simultaneously pedagogical, political and humanist, both a paradox and a challenge? The purpose of this article is to argue that this is only an apparent paradox, and in fact fuels a challenge to defend and promote the practice and the processes associated with conducting philosophical discussion with children. I attempt to show in three steps how this apparent paradox is in fact a challenge, and how both are part of the matrix of philosophy for children itself since it appeared, but even more in our contemporary context. The first step entails a preliminary definition of this paradox. In this way, it will be possible to identify its global morphology, its epistemological issues, and the hermeneutical presuppositions on which it is based. In a second step, I further explore one of the two foundations of this paradox – that which concerns the historical urgency to develop the theory and practice of philosophical discussion with children. This analysis will have as its goal not only to emphasize the subversive and transformational nature of the process, but also to make clear how its legitimacy is at the same time the engine of its expansion. Finally, a third step argues for the political importance of philosophical discussion with children, and identifies it as an individual and collective horizon, profoundly fertile, with historic significance for the prospect of sustainable development of our natural and human environment.

Keywords: Awareness, Challenge, Responsibility, Confusion, Hope

LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS, ENTRE PATIENCE ET URGENCE :  
DU PARADOXE AU DÉFI

Gilles Abel

### **Introduction**

L'IAPC a donc fêté son 30<sup>e</sup> anniversaire cette année. A cette occasion, il convient d'être lucide et de reconnaître le destin remarquable qu'a connu la philosophie avec les enfants depuis sa création. Tant les célébrations de cet anniversaire que les échos véritablement planétaires qu'elle ne cesse de produire attestent des efforts considérables accomplis par tous ceux qui investissent énergie et passion dans cette démarche éducative. En acceptant de reconnaître que les objectifs qu'elle s'est assignée constituent davantage un horizon à viser qu'un sommet à atteindre, il est alors permis de s'interroger. Qu'est-ce qui constitue à la fois un paradoxe et un défi de ce projet à la fois pédagogique, politique et humaniste ? Cet article a pour objectif de mettre en lumière en quoi non seulement ce paradoxe n'existe qu'en apparence, mais surtout en quoi il peut être envisagé comme un défi. De cette manière il sera possible de comprendre pourquoi cet apparent paradoxe constitue un formidable *carburant* du défi que constitue la défense et la promotion de la démarche de discussion philosophique avec les enfants.

Nous nous proposons de montrer en trois étapes en quoi cet apparent paradoxe est en fait un défi, et la façon dont tous deux font partie de la matrice même de la philosophie pour enfants, depuis son apparition mais plus encore dans le contexte contemporain.

La première partie visera à mettre en lumière une définition préliminaire de ce paradoxe. De la sorte, il sera possible d'identifier sa morphologie globale, ses enjeux épistémologiques et les présupposés herméneutiques sur lesquels il repose.

En deuxième lieu, il s'agira d'explorer plus avant l'un des deux



fondements de ce paradoxe : celui qui a trait à l'analyse de l'urgence à développer la discussion philosophique avec les enfants. Cette analyse aura pour finalité non seulement de souligner la nature à la fois subversive et responsable de la démarche, mais également de mettre en évidence en quoi sa légitimité est dans le même temps le moteur de son expansion.

Enfin, une troisième partie veillera à étudier la manière dont ce « défi paradoxal » de la discussion philosophique avec les enfants constitue en fait un horizon individuel et collectif remarquablement fertile, en termes de développement durable de l'environnement qui est le nôtre.

### Un paradoxe

Examinons donc plus attentivement la première étape de cette réflexion. Le paradoxe trouve son origine dans le contraste qu'il est permis d'observer entre la philosophie pour enfants au niveau de sa dimension *pratique* et concrète et la philosophie pour enfants au niveau de ses principes et de sa *légitimité*. Il peut alors se résumer en deux axes.

Le premier a trait à ce qu'on pourrait appeler « l'impact » provoqué par cette démarche sur les enfants. Évaluer si un enfant, dans son évolution, fait preuve d'esprit critique, d'autonomie réflexive, de pensée créatrice, de rigueur éthique ou de n'importe lequel des objectifs inscrits au cœur de cette démarche, ne peut se faire que sur le critère du moyen ou du long terme. Il semble en effet illusoire d'espérer pouvoir apprécier la profondeur ou l'enracinement de ces « habitus » après quelques mois, voire même après un an. En outre, si l'on accepte de considérer que la pratique de la philosophie avec les enfants s'apparente à un défi à relever plutôt qu'un programme à compléter, il semble alors nécessaire d'accepter que les « résultats » de ce défi apparaissent à long terme. Cette *patience* à adopter, voire à acquérir, en tant qu'animateur de discussion philosophique avec des enfants constitue ainsi le premier axe de ce paradoxe.

Le second axe s'inscrit quant à lui dans le champ de la réelle *nécessité* de développer cette démarche. En effet, une observation de l'environnement dans lequel grandissent aujourd'hui les enfants (indépendamment des cultures) permet de constater à quel point certains de leurs besoins ne sont pas suffisamment pris en compte. Les enfants d'aujourd'hui veulent comprendre, donner du sens, mettre de l'ordre dans toute cette confusion croissante qui les entoure. Le monde dont ils font partie leur semble en effet difficile à affronter et à démêler. Car si l'on pouvait encore voici vingt ans espérer trouver, dans de grandes religions ou de grandes idéologies, des repères et des balises pour son existence, force est de reconnaître que le monde d'aujourd'hui repose sur une dynamique de fragmentation sociale et de dispersion identitaire. Donner un sens, donner *du* sens, s'apparente donc à un effort de plus en plus difficile à accomplir. Car être soi-même, exercer sa liberté, ne pas accepter de réponses toutes faites ou encore restaurer la valeur de la collectivité sont autant d'attitudes qu'il devient de plus en plus difficiles d'exercer et dont on vient parfois à douter du bien-fondé et de la pertinence.

Dès lors, s'engager dans la défense et le développement de ce projet éducatif ne peut être ni un caprice passager, ni un demi-effort ni une distraction superficielle. Il s'agit de prendre conscience de la véritable responsabilité qu'on accepte d'assumer. Car faire de la philosophie avec les enfants, c'est s'engager dans une démarche révolutionnaire et subversive (au sens noble de ces termes) dans la mesure où tant ses fondements que les ambitions qu'elle s'assigne participe d'un projet utopique. Cette utopie étant celle d'un monde fait de légitimité, d'esprit critique, de solidarité, d'authentique liberté, de rigueur intellectuelle, de pensée ludique et où *penser par et pour soi-même* n'est ni un vain mot ni une nostalgie hédoniste, mais bien une responsabilité active, quotidienne et citoyenne. Cette urgence d'offrir aux enfants cet espace constructif et constructeur d'identité et de responsabilité constitue ainsi le second axe de ce paradoxe.



Le paradoxe apparaît donc comme une tension. D'une part se manifeste cette obligation qui nous incombe de reconnaître qu'en relevant le défi de la philosophie avec les enfants, on doit également accepter que c'est à long terme qu'il sera possible d'en apprécier la pertinence et l'impact. D'autre part surgit cette nécessité de promouvoir avec vigueur le développement de cette démarche, dans la mesure où ses ambitions et sa légitimité sont directement proportionnelles à la confusion et au besoin de sens des enfants auxquels elle s'adresse.

Néanmoins, lorsqu'on retroussé ses manches et qu'on se plonge dans la pratique de la discussion philosophique avec les enfants, il est possible de mesurer à quel point le décalage paradoxal n'est qu'apparent entre l'impact potentiel à long terme de la démarche et la nécessité à court terme de promouvoir sa pertinence. En d'autres termes, une réflexion un tant soit peu rigoureuse sur cet apparent paradoxe permet en fait de renforcer les assises sur lesquelles repose tout le projet de discussion philosophique avec les enfants. Cet apparent paradoxe se révèle alors à la fois comme un défi qu'on décide, consciemment ou inconsciemment, de relever.

Maintenant que les contours globaux de ce défi paradoxal ont été dessinés, permettons-nous d'explorer plus en profondeur la thématique de l'urgente nécessité de la philosophie pour enfants. Passons donc à la deuxième partie de notre analyse.

### **L'urgence de la nécessité**

La pratique de la philosophie pour enfants a lieu généralement lieu en milieu scolaire. Dès lors, il est nécessaire de déterminer le caractère pédagogique de cette pratique. Ainsi, lorsqu'on est amené à identifier les enjeux relatifs à la démarche de philosophie avec les enfants, on peut généralement dégager quatre grandes catégories de compétences : les compétences logiques, éthiques,

esthétiques et socio-relationnelles. En offrant aux enfants la possibilité de s'engager dans une discussion philosophique, on leur fait en effet pratiquer une grammaire de la pensée (compétence logique), on les sensibilise à une gymnastique démocratique (compétence socio-relationnelle), on les amène à découvrir la nécessité d'une cohérence entre le dire et le faire (compétence éthique) et enfin on les initie à la pluralité du beau (compétence esthétique). Ces compétences condensent l'esprit de la démarche mais surtout définissent sa pertinence et son caractère à la fois éminemment pédagogique mais également profondément socio-relationnel. Mais dans quel contexte attend-on de voir se développer ces compétences ? Et sont-elles réellement des fondements dignes de ce nom, au regard des besoins non seulement de nos sociétés, mais surtout de leurs enfants ?

Observons les systèmes scolaires contemporains, en postulant que les différences entre pays et cultures sont des différences de degré et non des différences de nature. De nos jours, on ne peut que constater combien s'agrandit l'écart entre le système (et ses objectifs) et les réalités des enfants auxquelles il s'adresse. Ainsi, des phénomènes comme le décrochage scolaire, la violence sociale ou encore l'intolérance sont-ils en croissance et peuvent être perçus - au moins en partie - comme des symptômes de carences des systèmes éducatifs. Cet écart entre les enfants et l'école peut à ce titre être étudié à l'aide de trois critères : la problématique du questionnement, l'opposition entre l'école et la société et la tentation du repli communautaire. Ces trois thématiques permettent en effet d'appréhender à quel point la discussion philosophique avec les enfants se situe à de multiples niveaux. Mais surtout elle met en évidence la relation consubstantielle qui unit l'école, l'individu et la société.

### **La problématique du questionnement**

Pierre angulaire du dispositif formalisé par Matthew Lipman, le questionnement constitue à la fois une des conditions de possibilité et une des



finalités d'une discussion philosophique avec des enfants. Or que constate-t-on lorsqu'on observe le fonctionnement de la plupart des écoles d'aujourd'hui ? L'enseignant pose les questions et attend la *bonne réponse* des enfants. Dès lors, que fait un enfant qui n'a pas la bonne réponse ou qui l'a mais doute qu'elle soit bonne ? Dans la plupart des cas, il se tait. Et lorsque cet enfant a des questions (davantage existentielles) que l'enseignant censure ou ignore, que fait-il ? Progressivement, il arrête de s'en poser.

Certes, il est important de reconnaître que de nombreux pays ont pris le parti de favoriser des réformes importantes en la matière. Cependant, on constate que ces réformes restent souvent à l'état de « bonnes intentions » qui sont soit mal expliquées (quand elles le sont) soit insuffisamment supervisées. Le résultat s'apparente alors à un fossé entre les finalités énoncées dans les programmes et les réalités observées sur le terrain. Réapprendre à se questionner nécessite en effet un changement de culture et de mentalités et non une transformation théorique ou cosmétique de programmes scolaires. Non qu'il soie ici question d'incriminer un quelconque acteur du système éducatif. L'enjeu est bien davantage de mettre en évidence en quoi le problème se situe au niveau des principes et non à celui des personnes.

Affronter cette problématique du délitement du questionnement constitue donc un premier objectif. Le premier défi lorsqu'on s'engage dans cette activité est donc de *ré-apprendre* à l'enfant à se poser des questions. Car c'est en se posant des questions qu'il apprend, entre autre, à s'exprimer et à se faire comprendre, mais aussi à faire des liens entre les choses et entre les idées, et incidemment à mettre de l'ordre dans le réel. Le fossé précité engendre donc tout d'abord une nécessité de faire redécouvrir à l'enfant la valeur de ses questions et la prodigieuse richesse de celles-ci dans sa recherche de sens. Il nous appartient ensuite d'étudier en quoi la démarche de philosophie pour enfants peut constituer un outil de résolution de cette contradiction entre l'école et la société.

### **La contradiction entre l'école et la société**

L'école - et ce à juste titre - essaie de promouvoir un socle de valeurs démocratiques et humanistes. Les programmes et l'enseignement se doivent de refléter, de véhiculer et d'inculquer ces valeurs. Mais que peut-on observer de plus en plus dans la pratique ? Les enfants voient de plus en plus une contradiction entre, d'une part, le message et les valeurs de l'école et, d'autre part, les messages et les valeurs - diffus et ambigus - de la société qui les entoure. En effet, comment les enfants peuvent-ils comprendre par exemple que l'école veuille les éduquer à la non-violence lorsque les médias, la vie quotidienne, les relations sociales ou une partie du monde du travail ne font que les abreuver de situations précisément basées sur la violence ? Aménager un espace de dialogue tel que celui qu'offre la philosophie avec les enfants ne constitue certes pas la panacée. Cela demeure néanmoins une redoutable opportunité de recueillir les interrogations des enfants et de leur proposer des outils pour tenter de dissiper ces contradictions ou, en tout cas, pour tenter de les nuancer quelque peu.

La pratique de la philosophie avec les enfants est donc une manière de rétablir une passerelle sur ce fossé qui sépare l'école de la société. Cette « vraie vie » si souvent formulée par les enfants dans le cadre des discussions est en effet une existence vis-à-vis de laquelle ils se sentent concernés et dans laquelle de plus en plus souvent, faute de sens et de soutien appropriés, ils peinent à trouver une place. Prenons donc maintenant la peine d'analyser la pertinence de la philosophie pour enfants dans une perspective d'éducation au respect et la vie en société.

### **La tentation du repli communautaire**

Comme l'attestait *l'urgence* évoquée précédemment, on peut considérer que le contexte culturel et social dans lequel nous vivons aujourd'hui représente souvent pour les enfants en particulier (car les adolescents et les adultes peuvent également être atteints de ce syndrome) un environnement en grande partie



confus, difficile à saisir et dans lequel il peut sembler difficile de trouver sa place et de la faire respecter, quand cet environnement n'est pas carrément hostile. Dès lors, en fonction des contextes culturels, géographiques et socio-économiques, se développe la tentation de ce qu'on qualifie de « repli communautaire ».

Ce phénomène, il s'agit de le comprendre pour pouvoir le prévenir. Il apparaît en effet de plus en plus comme un ferment d'attitudes xénophobes, intolérantes, ultranationalistes, racistes, antisémites qui sont aujourd'hui en expansion. Autrement dit, il est souvent possible de constater à quel point ces différents phénomènes qui (re)font aujourd'hui surface dans nos sociétés puisent leurs racines dans ce repli communautaire. Ce repli qui est d'ailleurs - au moins indirectement - lié à cette complexité et cette confusion des repères et des valeurs qui rend si difficile aujourd'hui pour les individus la construction de leur identité.

Ainsi, si la démarche initiée par Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp s'inscrit dans une optique de construction - au sens large - de la pensée. Le dispositif de la *communauté* de recherche, qui en constitue la structure centrale, est en lui-même un cadre collectif dont il importe de souligner la spécificité. Car si les habiletés logiques, réflexives et davantage « intellectuelles » ont leur importance au sein des objectifs de la démarche, il demeure tout aussi important de rester attentif aux habiletés éthiques, sociales et politiques qui s'y développent. Car il s'agit de ne pas perdre de vue que les enjeux relationnels, sociaux et politiques de la discussion philosophique avec les enfants acquièrent une acuité d'autant plus importante face à la difficulté, dans ces domaines, à identifier les normes d'un bien-vivre ensemble. Ces normes, dans le cadre de la communauté de recherche (qui en garantit en quelque sorte la légitimité et la solidité), représentent en effet un antidote précieux contre ce repli identitaire.

On le voit, la pratique de la philosophie avec les enfants constitue un projet éducatif ambitieux. Mais comme en témoignent les trois thématiques que

nous venons d'aborder, son ambition n'a d'égal que sa pertinence au vu du contexte social et historique dans laquelle il s'inscrit. Car si ses graines ne germeront qu'à moyen ou long terme, il est indispensable de prendre conscience que c'est maintenant qu'il s'agit de le semer, sous peine de prendre le risque qu'il soit un jour trop tard.

Explorons donc en finale en quoi cet *horizon* que nous offre la philosophie pour enfants nous dévoile des espoirs et des perspectives, certes exigeantes, mais particulièrement excitantes et fertiles quant à l'avenir d'un monde que tout un chacun souhaiterait meilleur.

### **Nourrir l'espoir**

La discussion philosophique avec les enfants associe donc deux piliers d'apparence contradictoire. Le premier suggère que la véritable efficacité de ses objectifs ne peut qu'être mesurée à long terme. Le second témoigne de cette nécessité de développer cette démarche dans le monde d'aujourd'hui, nécessité dont il convient de souligner l'urgence. La troisième partie de notre analyse va s'efforcer de préciser la richesse intrinsèque de cet horizon d'avenir que nous offre la philosophie pour enfants. Pour ce faire, elle s'appuie sur deux arguments.

Le premier a trait à l'esprit de cohérence dont elle est imprégnée et qui se révèle être une valeur précieuse. Le second concerne cette « alchimie » faite de légitimité, de liberté, d'esprit critique et de solidarité qui tapisse cet horizon. Cette combinaison de valeurs - telles qu'elles sont esquissées dans la démarche de Matthew Lipman - constitue en effet un pôle d'attraction puissant pour tous ceux qui considèrent que la démocratie, non comme système, mais comme attitude (et fondée sur les quatre valeurs précitées) représente le ciment le plus efficace d'une société guidée par le respect, la dignité et des principes d'humanité.

Promouvoir la discussion philosophique avec les enfants se résume



souvent à un défi : amener ceux-ci à *penser par et pour eux-mêmes*. Cette expression d'apparence simple est en fait plus sybilline qu'elle n'y paraît. Car que signifie *penser par et pour soi-même* ? Sans rentrer dans un examen exhaustif de la question, il est possible de dégager quelques hypothèses. Il peut s'agir certainement de s'inscrire en faux contre les discours, doctrines et autres propos imposés ou préfabriqués. Il peut s'agir également d'exercer une liberté de pensée qui exigera peut-être des efforts, des contradictions, des sacrifices, et qui en tout cas ne sera pas un long fleuve tranquille. Il peut s'agir aussi d'être capable de prendre du recul, de nuancer ses opinions et de pratiquer parfois une introspection auto-critique. Il peut enfin s'agir de découvrir que ce qui semble impossible relève parfois davantage du concept que de la réalité. Ces hypothèses, comme la démarche dans sa globalité, ne doivent cependant pas évacuer le fait que cet apprentissage du penser par et pour soi-même s'opère de manière simple, ludique et souvent presque spontanée.

En filigrane de toutes ces hypothèses apparaît en outre le critère de la cohérence. Car la pratique de la philosophie avec les enfants en communauté de recherche s'articule en permanence autour de cette recherche de cohérence. Cohérence entre le dire et le faire, entre moi et mes idées, entre les autres et leurs idées, entre les propos d'autrui et la compréhension que j'en ai, entre mes critères affectifs et mes critères rationnels ou entre la précision de mes questions et l'incertitude des réponses issues de la communauté de recherche. En d'autres termes, cette cohérence se révèle comme un critère transversal d'appréciation d'une communauté de recherche de qualité. Cette cohérence peut ainsi être définie comme balise éthique d'une collectivité. Cela ne peut qu'être encourageant dans la mesure où nos sociétés sont elles-mêmes – au moins – les sommes des collectivités diverses et différentes qui les composent. Le premier paramètre de l'horizon de la philosophie pour enfants est donc à l'avenant, car il nous permet d'espérer un avenir dont la cohérence accentue la « valeur ajoutée ». Abordons ensuite l'examen de cette « alchimie » démocratique.

Tant dans sa dimension réflexive que dans ses dimensions éthiques et créatrices, la communauté de recherche et les discussions qui y prennent place s'appuient sur des fondations empreintes de légitimité, de liberté, d'esprit critique et de solidarité.

La légitimité tout d'abord se réfère à l'exigence, dans le contexte de la communauté de recherche, de dire ce qu'on pense, de s'interroger si ce qu'on pense est vrai. Mais elle requiert également d'être capable de justifier ses propos par des raisons et de se questionner sur ce que peut être une bonne raison. Comment mieux définir cette légitimité qui fait parfois cruellement défaut dans un espace public, où les différends et les divergences sont traditionnellement conçues sur le mode de l'affrontement, de la division, de la coercition, de la duplicité ou de la loi du plus fort (ou du plus bruyant) ?

La liberté, ensuite, se définit ici comme un libre-arbitre rigoureux plus que comme un laisser-aller égocentrique. Car la discussion philosophique avec les enfants permet à ceux-ci de prendre conscience qu'être libre est d'abord un droit. Ensuite, elle les amène à découvrir que cette liberté s'apparente, dans sa nature, à un choix. Tout l'enjeu est alors de découvrir, par la discussion, l'existence des différents choix qui s'offrent à chacun et les instruments nécessaires pour exercer ce choix en toute autonomie et satisfaction.

L'esprit critique renvoie quant à lui à cette responsabilité critique et auto-critique qui doit émerger de la communauté de recherche. L'objectif est de découvrir que la mise à distance permet à ses participants de mieux appréhender leurs opinions, leurs convictions, leurs interrogations mais également de jeter un regard différent sur les gens qui les entoure. En outre cette pensée critique permet de donner, aux réponses que génère la discussion philosophique, un potentiel de satisfaction, d'apaisement et de confiance à ses participants. Car elle leur permet de découvrir que si une réponse peut être *leur* réponse, elle n'en aura que plus de sens pour eux.

La solidarité, enfin, est sans doute la valeur qui consolide toutes les autres,



dans la mesure où c'est elle qui définit la valeur authentiquement intersubjective de la communauté de recherche et de tous les enjeux qui y sont attachés. Cette solidarité consacre en effet l'impact précieux de la démarche sur la découverte d'une altérité véritable. En effet, la discussion philosophique avec les enfants constitue une pédagogie du respect, au sens où cette découverte de l'altérité permet de saisir la manière dont autrui, dans le contexte collectif, n'est ni un ennemi ni un concurrent ni un adversaire, mais qu'il peut être un allié dans ma compréhension du monde. Combiné aux trois valeurs précitées, la solidarité autorise ainsi à appréhender l'espace social non pas dans un angélisme romantique ou dans une douce naïveté, mais bien dans une optique de rigueur, de responsabilité et surtout de sérénité.

Ces quatre valeurs, articulées ensemble, permettent ainsi d'entrevoir la possibilité d'une collectivité où les opinions et convictions subjectives ne sont pas forcément incompatibles avec les relations intersubjectives.

En favorisant des habiletés et des comportements guidés par ces valeurs, la philosophie pour enfants offre ainsi un horizon qui n'a rien ni d'illusoire ni de fantasmatique. En effet, elle réhabilite et prend appui sur des valeurs qui ont la qualité et le mérite de pouvoir à la fois garantir la pluralité des questions, des opinions et des individus, tout en garantissant dans le même temps la validité de normes éthiques et sociales que produisent ses discussions. En d'autres termes, les assises mêmes de la discussion philosophique avec les enfants autorisent *l'expression* de la divergence, du questionnement et du doute, tout en garantissant - dans ses principes - *les conditions de possibilité* de cette expression.

### **Conclusion**

La philosophie pour enfants repose donc sur un apparent paradoxe. Son existence même répond à une urgence éducative et sociale. Dans le même temps la possibilité d'observer ses résultats durables exige une patience qui confine parfois à la frustration. Comme cet article a tenté de le démontrer, ce paradoxe

constitue en réalité un défi profondément inscrit au cœur de cette démarche. En effet, ce défi est double. Il exige non seulement de mettre en évidence dans nos milieux respectifs la légitimité et le bien-fondé de cette activité. Celle-ci se veut en effet être une réponse ambitieuse et cohérente à des enjeux qui nous concernent tous. Ce défi est en outre un *carburant* qui nous pousse à progresser, car il met en lumière l'horizon que la discussion philosophique avec les enfants permet d'entrevoir. Les finalités qu'elle poursuit, les valeurs qui la guident - qui nous guident - et les habiletés qu'elle stimule sont alors autant des boussoles dans ce tumulte du sens que chacun essaye de donner à sa vie, à son environnement et à son existence.

Voici près de 5 ans j'étais à Vancouver, à la 5<sup>e</sup> NAACI conférence. Je terminais ma première année de Maîtrise en Philosophie (pour enfants) à l'Université Laval de Québec et je n'étais qu'aux prémises de la compréhension de ce qu'était ce projet. Cette conférence fut l'occasion pour moi d'éprouver un sentiment qui par la suite allait souvent m'habiter, lors de formations que j'ai données et de rencontres vécues avec des acteurs de l'éducation,. Cet article en constitue en quelque sorte le catalyseur.

Ce sentiment fut provoqué par les rencontres que me permit de vivre cette conférence. Des américains, des canadiens, une coréenne et une brésilienne qui m'ont fait prendre conscience du formidable élan que suscite la philosophie pour enfants de par le monde. Car lorsqu'on est parfois, comme vous et moi, interpellés (voire davantage) par l'égoïsme, la cupidité, la duplicité et le fatalisme qui affectent ce monde qui nous entoure, une démarche comme celle-ci permet de continuer à croire que l'humanité n'est pas qu'un concept creux et vain. Et que nombreux sont les individus qui veulent alimenter l'espoir *qu'un autre monde est possible*. Car au-delà du caractère aujourd'hui convenu de cette expression, la philosophie pour enfants offre réellement un outil et un horizon dont le potentiel énergétique est inépuisable. La soif de sens demeure en effet, jusqu'à preuve du contraire, un besoin universel.